

Monsieur le Président,
Messieurs les Présidents Honoraires,
Chères consœurs et chers confrères,
Mesdames et Messieurs,

J'ai été très touché du grand honneur que vous m'avez accordé en m'admettant parmi vous.

Mes remerciements vont vers Monsieur le Président et Messieurs les Présidents Honoraires, qui, déjà en janvier dernier, ont bien voulu m'auditionner. Ce fut à la fois sympathique et fort utile. Ma vive reconnaissance s'adresse ensuite à tous les membres titulaires qui m'ont élu, je crois à l'unanimité, en mars dernier. Et plus particulièrement à mes deux parrains Yves Stalloni et Lucien Provençal, qui m'ont incité à faire acte de candidature, alors que ma tendance naturelle avait été jusque-là de rester un peu en retrait, un peu effacé. Ils m'ont aidé efficacement à constituer mon dossier, et ils l'ont défendu avec succès. Un grand merci à tous deux et au Conseil d'Administration.

Maintenant, à l'attention de tous ceux qui ne me connaissent pas, permettez que je me présente, que je résume mon parcours et que j'essaie de dégager en quoi je pourrais peut-être être utile à l'Académie.

Je suis Seynois, bien que né fortuitement dans la chartreuse de Montrieux en 1944. J'ai grandi à La Seyne-sur-Mer où mes parents étaient enseignants, et où mon père, Marius Autran, était en outre un personnage politique, qui, à sa retraite, est devenu historien et écrivain local. Les Archives municipales portent aujourd'hui son nom.

En 1962, après mon baccalauréat mathématiques, c'est depuis le lycée Thiers à Marseille que je prépare les concours aux grandes écoles, dans une section qui s'appelait à l'époque « AGRO ». En 1965, ayant été admissible – mais admissible seulement – à l'E.N.S. de la rue d'Ulm, groupe Sciences Naturelles, ayant aussi failli entrer à l'École de Géologie de Nancy, je suis finalement admis à l'École Nationale Supérieure des Industries Agricoles et Alimentaires à Massy-Palaiseau, dont j'obtiens le diplôme d'ingénieur en 1968 avec une spécialité « Céréales et Amylacés ».

En fin de scolarité, je suis recruté par l'Institut National de la Recherche Agronomique (l'INRA). Et c'est à l'INRA que toute ma carrière va s'accomplir, depuis jeune assistant, docteur ès-sciences naturelles en 1973, jusqu'au grade de directeur de recherches 1^{ère} classe, avec des affectations successives à Paris 13^e, une année sabbatique en Californie, et enfin 27 ans sur le campus AGRO de Montpellier.

Tout ce temps-là, mes recherches ont porté sur les plantes, et particulièrement sur les céréales : le blé, l'orge, le riz, le maïs, etc. Et ma discipline scientifique principale

a été la biochimie, en vue d'expliquer les bases fondamentales de la qualité des produits céréaliers : farine, pain, pâtes alimentaires, bière, corn-flakes, etc. Une biochimie en relation avec, d'un côté, la génétique et la sélection de nouvelles variétés, et d'un autre côté, avec les procédés industriels.

Dans une carrière de chercheur, on exerce bien des métiers différents. Au début, on joue un peu au « petit chimiste », puis on apprend à rédiger des publications scientifiques, des chapitres d'ouvrages. Un jour, on dirige un laboratoire, on gère des finances, du personnel. On présente ses travaux à des congrès internationaux, on organise soi-même des congrès, on monte des contrats avec l'industrie, avec des partenaires européens. Sans oublier qu'on enseigne aussi souvent à l'Université.

Arrivé en mai 2004, âgé de 60 ans, après 36 ans de carrière, ayant le sentiment d'avoir fait le tour de la question, je fais valoir mes droits à la retraite. Quelques jours plus tard, je suis de retour à La Seyne, où je tourne la page de ma vie professionnelle.

Commence alors une seconde vie à La Seyne et dans le Var. Avec diverses activités associatives locales touchant soit aux sciences naturelles, notamment la botanique ; soit à l'histoire locale, poursuivant ainsi l'œuvre de mon père, disparu à 97 ans, mais d'une autre manière, avec par exemple la création d'un important site internet qui, paraît-il, fait aujourd'hui référence sur La Seyne et son histoire.

A partir de tout cela, que puis-je espérer apporter à l'Académie ?

- Dans le cadre de la Commission des Sciences avec notre consœur Anne Sohier-Meyrueis, qui compte beaucoup sur ma culture de base de biologiste ou d'agronome, nous avons dégagé des sujets possibles de conférences : ce pourrait être un jour les OGM, mais plus tard, car dès mai 2020, j'aurai à traiter : « les conséquences du déclin des insectes pollinisateurs ».

- Ensuite, à partir de mes activités présentes, je pourrais évoquer « la végétation du massif du cap Sicié », ou, dans un autre registre : « la botanique dans l'œuvre de George Sand ». Simples suggestions de ma part.

- Quant à l'histoire locale, imaginons qu'un jour une séance de l'Académie soit délocalisée à La Seyne, pourquoi ne pas évoquer : « l'histoire mouvementée des casinos de jeux à La Seyne, Tamaris, Les Sablettes » ?

Voilà. Je vous remercie de votre attention et je vous renouvelle toute ma gratitude pour m'avoir admis parmi vous.

Jean-Claude Autran
Toulon, 21 novembre 2019